







LIYA PETROVA<sup>VIOLIN</sup>  
ROYAL PHILHARMONIC ORCHESTRA  
DUNCAN WARD<sup>CONDUCTOR</sup> / ADAM LALOUM<sup>PIANO</sup>

MOMENTUM 1

WALTON • RESPIGHI

---

**William Walton (1902 - 1983) : Violin Concerto, Op. 30**

1 - Andante tranquillo	11'48
2 - Presto capriccioso alla napoletana	07'02
3 - Vivace	13'38

**Ottorino Respighi (1879 - 1936) : Violin Sonata in B minor, P. 110**

4 - Moderato	10'33
5 - Andante espressivo	09'22
6 - Allegro moderato ma energico	07'58

---

Walton: recorded 5 September 2022, St John's Smith Square, London, England / Recording producer: Anna Barry / Recording engineer: Mike Hatch / Assistant Engineers Alex Sermon and Ashley Hatch / Editors Alex Sermon and Tom Lewington / Respighi: recorded 28/29 January 2023, Auditorium of the Queen Elisabeth Music Chapel, Waterloo, Belgium / Recording producer and engineer: Olivier Rosset

Mastering: Olivier Rosset / Cover photos: Simon Fowler / Conception and artistic administration: René Martin, François-René Martin, Clémence Burgun / Design: Jean-Michel Bouchet – LMWR / Digipack realisation: saga.illico / Manufactured by Sony DADC Austria / © & © 2023 MIRARE, MIR 670 - [www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)

# MOMENTUM

Constance Clara Guibert, discussion avec Liya Petrova

**C'**est un chiasme musical qu'a imaginé Liya Petrova en enregistrant quatre œuvres pour violon : le concerto de Walton et la sonate de Respighi, le concerto de Korngold et la sonate de R. Strauss. Deux sonates de compositeurs pourtant peu habitués à la musique de chambre, condensant leurs habituels orchestres-mondes dans la table d'harmonie du piano ; deux concertos créés par Jascha Heifetz, composés entre 1938 et 1945 au basculement du monde, et qui vont pourtant puiser dans nos racines les rêves d'un monde sauvé\*.

Le premier opus se consacre à un miroir peu banal : un concerto anglais de 1938, une sonate italienne de 1917, mais tous deux écrits en Italie, William Walton étant alors en villégiature en Campanie où il s'installera bientôt définitivement. Son mouvement « alla tarantella » atteste des influences de ce séjour prolongé. Mais le tropisme italien n'est pas le seul point commun de ces deux compositeurs. Éclipsés aux yeux du grand public par des noms comme Puccini, Elgar, Britten, éloignés des nouveaux courants lancés par Schoenberg, ce furent pourtant deux figures incontournables de la vie musicale de leurs pays respectifs dans la première moitié du siècle. L'un composa pour deux couronnements britanniques, ceux de George VI et d'Elizabeth II ; l'autre fut l'un des grands professeurs du conservatoire Santa Cecilia qu'il dirigea même un temps. Ottorino Respighi reçut également les honneurs du Duce, ce qui jeta plus tard un voile certain sur son patriotisme et son intérêt pour le passé – pour preuve ses nombreuses transcriptions de Monteverdi et de chants grégoriens. Quant à sir William Walton, qui avait représenté dans sa jeunesse l'avant-garde britannique, il sentit bientôt le monde évoluer plus vite que lui et que sa musique, et remarqua un jour à ce sujet : « Je conseille fortement à tous les compositeurs de nature un peu sensible de mourir à 37 ans » ...

\* Le disque *Momentum 2* avec les œuvres de Korngold et Strauss sera publié en 2024.



---

**Liya Petrova :** Et néanmoins, je ne vois pas ces compositeurs comme passésistes. Quand Walton écrit le concerto, il est déjà respecté, il n'est plus un jeune prodige mais un compositeur établi qui se permet enfin de chercher son propre style, de se libérer de toute idée d'école. C'est bien sûr lyrique et mélodique, pour une époque où existe déjà le dodécaphonisme, mais il va chercher des harmonies tendues qui confèrent au concerto une grande intensité.

La sonate de Respighi est très opératique – le piano semble condenser tout un appareil orchestral, et le violon prend littéralement la parole. En Italie, l'opéra est la quintessence de la musique... Avec Adam Laloum, nous avons voulu creuser ce caractère lyrique en créant dans la mesure une dilatation de la nuance mais aussi du temps – absolument comme dans l'opéra italien. Respighi joue avec le rubato, il prend des libertés avec l'harmonie, le rythme et la forme.

**Dans les seconds mouvements des deux œuvres, le rythme semble écrit pour que chacun se décale... et que de l'union du violon et de son interlocuteur, orchestre ou piano, jaillisse un motif nouveau. C'est l'imbrication extrême des deux voix qui en fait naître une troisième ?**

Chacun doit digérer le rythme et l'harmonie pour pouvoir s'ouvrir et s'unir à l'autre. Si on lit scolairement la partition, cela ne fonctionne pas, il faut rentrer plus intensément dans l'œuvre et créer avec l'autre ce que l'auditeur doit entendre. Et donc chacun dépend intrinsèquement de l'énergie de l'autre. Une fois ces énergies liées, on crée une tension, un fil sur lequel vient se placer l'émotion. La vraie difficulté du concerto, encore plus peut-être que la virtuosité technique, est de trouver cet équilibre sonore.

**On comprend que Walton et Respighi ont tous deux un esprit de recherche et un rapport au temps qui dépassent sans doute les modes de leurs époques.**

Walton écrivait très lentement, comme s'il était en quête permanente d'un style personnel, mûri. Respighi, lui, est très extraverti, il apprend plusieurs instruments, onze langues, il enseigne... Si les deux œuvres sont extrêmement expressives, dotées d'un lyrisme vigoureux renforcé par la tonalité de si mineur, l'une semble être le fruit d'un trouble intérieur alors que l'autre est plus exubérante, comme le seront aussi celles de Korngold et Strauss – l'influence encore de l'opéra peut-être, mais aussi une question de caractère, de culture. Walton n'est pas moins expressif : sa musique est très riche, très colorée, elle bouillonne mais n'est jamais ostentatoire. C'est une expérience que l'on vit de l'intérieur, quand Respighi, c'est une expérience que l'on partage.

---

**C'est d'ailleurs avec un orchestre et un chef britanniques que vous avez voulu enregistrer le concerto de Walton.**

Ce rapport à l'écriture, c'est aussi le rapport au son – l'expressivité est amenée différemment : il y a plus de frénésie dans les changements d'archet chez Respighi, alors que chez Walton, la vitesse d'archet est bien plus lente, les phrases sont plus longues. Cette émotion est toujours maîtrisée, jamais démonstrative. Je voulais compter sur cette sensibilité propre au son anglais !

**Les quatre compositeurs que vous enregistrez, auteurs du *Belshazzar's Feast*, de la « Trilogie romaine », de *Till l'espiègle* et de *L'Aigle des mers*, se distinguent par leur orchestration chatoyante et raffinée. L'énergie n'est pas que rythmique...**

Elle est aussi harmonique : c'est bien sûr plus difficile de faire éclore le son au milieu d'une telle richesse orchestrale, mais il est décuplé et enrichi par l'énergie sonore qui fait sortir de soi. Chez Walton comme chez Korngold. Le violon est porté par la vague gigantesque de l'orchestre – et quand il trouve son équilibre, alors la plénitude est complète, et la griserie totale...

**Vous avez enregistré avec un orchestre que vous rencontriez pour la première fois. Beaucoup préfèrent pourtant d'abord prendre des habitudes et rentrer dans l'œuvre par de nombreux concerts...**

Nous avons enregistré Walton presque comme on ferait un live : justement sans prendre le temps de l'habitude, sans créer de confort. C'est très enrichissant de se jeter dans l'inconnu à chaque phrase, en se confrontant à la proposition de l'autre en se fiant à son intuition. Il faut être extrêmement attentif – et avec quelqu'un d'aussi passionnant que Duncan Ward, on provoque une grande spontanéité, une grande créativité. Et ensuite, il y a l'écoute et les corrections, qui font partie du travail sur l'œuvre et de la quête de l'interprétation.

**Ce sont aussi des œuvres peu présentes au disque...**

Pour les grands concertos du répertoire, il y a des traditions d'interprétation, de tempo, de phrasés qu'on ne peut s'empêcher d'avoir dans l'oreille... Ici, le travail est plus vierge, on peut créer son monde.

**On fait ainsi soi-même le même trajet sensible que les auditeurs qui découvrent cette œuvre pour la première fois.**

... et c'est le début d'une aventure avec l'œuvre. Je ne vois pas l'enregistrement comme une forme d'aboutissement – on grave sur un disque, pas dans le marbre ! Ma vision de ce concerto changera tout au long de ma vie, elle évolue déjà en permanence. Cet enregistrement, c'est la capture d'un moment unique, l'instantané d'une expérience sonore.

**Et aussi un « momentum »...**

C'est tout une dynamique, partie du concerto de Walton, étendue à celui de Korngold, puis à ces deux sonates, qui a construit le projet. C'est aussi une énergie à laquelle ont répondu mes amis de longue date Adam Laloum et Alexandre Kantorow, ainsi que Duncan Ward et le Royal Philharmonic Orchestra avec lesquels une complicité est née. Un élan fécond qui nous a animés tout du long de ce projet, avec lequel nous avons enregistré ces deux albums, et que nous avons voulu rendre à la musique.



Le disque Momentum 2 avec les œuvres de Korngold et Strauss sera publié en 2024 sous la référence MIR690.

## Liya Petrova, violon

Liya Petrova est révélée sur la scène internationale lorsqu'elle remporte le Premier Prix au Concours international de violon Carl Nielsen au Danemark en 2016. Elle enregistre dans la foulée le concerto de Nielsen et le 1<sup>er</sup> concerto de Prokofiev avec l'Orchestre Symphonique d'Odense sous la direction de Kristiina Poska pour Orchid Classics. La presse internationale ne tarit pas d'éloges sur ce premier album.

En janvier 2020 paraît le premier fruit de sa collaboration avec le label Mirare, un album Beethoven, Barber et Britten avec le pianiste Boris Kusnezow. Un second album paraît début 2021 avec le concerto de Beethoven et le 7<sup>e</sup> concerto de Mozart, dirigés par Jean-Jacques Kantorow à la tête du Sinfonia Varsovia. Le chaleureux accueil de la critique est unanime.

Au printemps 2020, alors que le monde est encore confiné, elle lance à Paris la Musikfest Parisienne à la Salle Cortot. Une première édition sans public rencontre un grand succès en ligne. En 2022, elle crée avec ses amis Alexandre Kantorow et Aurélien Pascal les Rencontres Musicales de Nîmes dont le trio assure la direction artistique.

Liya se produit dans des lieux tels que le Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie de Paris, les Rencontres Musicales d'Évian, les festivals de La Grange de Meslay, de La Roque d'Anthéron, de Rheingau, de Mecklenburg-Vorpommern, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, La Folle Journée de Nantes. Elle est l'invitée de nombreux orchestres tels que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de la Radio Néerlandaise, le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, l'Orchestre National de Lyon. En musique de chambre elle joue aux côtés d'artistes comme Alexandre Kantorow, Beatrice Rana, Emmanuel Pahud, Éric Le Sage, Pablo Ferrández, Daishin Kashimoto.

Liya Petrova est née en Bulgarie dans une famille de musiciens et a bénéficié de l'enseignement d'Augustin Dumay à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, d'Antje Weithaas à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin et de Renaud Capuçon à la Haute École de Musique de Lausanne.

Liya Petrova joue le Helios, magnifique instrument fabriqué à Crémone en 1735 par l'héritier de Stradivari, Carlo Bergonzi, et gracieusement mis à sa disposition par des mécènes privés.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur [liyapetrova.com](http://liyapetrova.com)



## Royal Philharmonic Orchestra

La mission du Royal Philharmonic Orchestra (RPO), qui consiste à enrichir des vies par le biais d'expériences orchestrales sans compromis en termes d'excellence et accessibles à tous, le place à l'avant-garde de la création musicale au Royaume-Uni et à l'échelle internationale. Avec environ 200 concerts par an et un public mondial en salle et en ligne de plus de 60 millions de personnes, l'orchestre aborde un large répertoire qui lui permet d'atteindre le public le plus diversifié de tous les orchestres symphoniques britanniques. Si l'intégrité artistique reste primordiale, le RPO ne craint pas de repousser les limites et est tout aussi à l'aise pour enregistrer des bandes originales de jeux vidéo, de films et de programmes télévisés et pour travailler avec des stars de la pop que pour interpréter le grand répertoire symphonique.

Tout au long de son histoire, le RPO a attiré et collaboré avec les plus grands artistes et, en août 2021, l'orchestre a eu le plaisir d'accueillir Vasily Petrenko en tant que nouveau directeur musical. La première saison de Vasily Petrenko a été saluée par le public et la critique, et constitue un tournant dans l'histoire de l'orchestre.

En plus d'un programme chargé de représentations internationales, l'orchestre donne chaque année des concerts au Royal Albert Hall de Londres (où il est orchestre associé), au Royal Festival Hall du Southbank Centre et au Cadogan Hall, où il est orchestre résident. Le RPO effectue de nombreuses tournées dans tout le Royaume-Uni, ce qui correspond à sa mission de placer la musique orchestrale au cœur de la société contemporaine. En collaborant avec des partenaires créatifs, le RPO favorise un engagement plus profond avec les communautés afin de s'assurer que la musique orchestrale puisse être accessible à un public aussi large et diversifié que possible. Pour y parvenir, l'orchestre a lancé en 1993 le programme RPO Resound, qui est devenu le programme communautaire et éducatif orchestral le plus innovant et le plus respecté au Royaume-Uni et dans le monde.

Pour en savoir plus, consultez le site [rpo.co.uk](http://rpo.co.uk)

### **Duncan Ward**, direction

Le chef d'orchestre britannique Duncan Ward s'est imposé comme l'un des chefs d'orchestre les plus passionnants et les plus polyvalents de sa génération. Il est chef principal de la Philharmonie Zuidnederland et directeur musical de l'Orchestre des Jeunes de Méditerranée, un nouveau poste créé par le Festival d'Aix-en-Provence.

En 2022/23, Duncan se produit avec l'Orchestre de la radio de Vienne (en tournée à Salzbourg et Dortmund), l'Orchestre de la radio de Francfort et le NDR Elbphilharmonie Orchester, et il dirige la cérémonie d'ouverture du festival de Salzbourg avec le Mozarteum Orchester, retransmise en direct à la télévision. Il se produit également avec l'Opéra du Luxembourg pour *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny* de Kurt Weill, et fait ses débuts nord-américains au Met à l'automne 2022 avec *La Flûte enchantée*.

Duncan travaille régulièrement avec le London Symphony Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, les orchestres de radio de Vienne et Francfort et le Gurzenich Orchester Köln. Il a récemment fait ses débuts à la Staatskapelle de Dresde, à l'Orchestre de la radio finlandaise, au Mozarteum Orchester de Salzbourg et à la NDR de Hambourg. Il est particulièrement apprécié pour son large répertoire, aussi à l'aise avec des ensembles d'instruments anciens tels que Balthasar Neumann qu'avec des spécialistes de la musique contemporaine comme l'Ensemble Modern et le Birmingham Contemporary Music Group.

Passionné par plusieurs projets musicaux caritatifs, Duncan a cofondé, à la fin de son adolescence, la WAM Foundation, qui permet à de jeunes musiciens britanniques d'enseigner dans des écoles en Inde. Il a également collaboré régulièrement avec l'organisation sud-africaine à but non lucratif MIAGI, pour laquelle il a dirigé une grande tournée en 2018 afin de célébrer le centième anniversaire de la naissance de Nelson Mandela. De retour au Royaume-Uni, il a dirigé des productions acclamées avec les artistes sans-abri de Streetwise Opera, notamment lors des Jeux olympiques de Londres 2012. Grâce à son travail en Inde, Duncan a eu le rare privilège d'être personnellement invité à étudier la musique classique indienne avec le grand sitariste Ravi Shankar, aujourd'hui décédé.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur [duncan-ward.co.uk](http://duncan-ward.co.uk)

## Adam Laloum, piano

Considéré comme l'un des plus grands talents de sa génération, le pianiste Adam Laloum a reçu une reconnaissance internationale en remportant en 2009 le 1<sup>er</sup> Prix du prestigieux concours Clara Haskil. En 2017, il remporte les Victoires de la Musique classique dans la catégorie « soliste instrumental ».

Il se produit en récital et en concerto dans les salles et avec les orchestres les plus prestigieux, en France comme à l'étranger : Théâtre des Champs-Élysées, Wigmore Hall, Herkulesaal de Munich, Tonhalle Zürich, Auditorium du Louvre, Piano à Lyon, Grand Théâtre de Bordeaux, Grand Théâtre d'Avignon, Palais des Beaux-arts de Bruxelles, Klavier-Festival-Ruhr, Festival de Verbier, Festival de Lucerne, Festival de La Roque d'Anthéron.

En soliste, il joue avec l'Orchestre National de France/Andris Poga, Deutsches Sinfonieorchester Berlin/Nicholas Collon à la Philharmonie de Berlin, l'Orchestre de Chambre de Lausanne/Joshua Weilerstein, Orchestre National de Belgique/Hugh Wolff, Mariinsky Orchestra/Valery Gergiev, Orchestre de Paris/Cornelius Meister, Orchestre National du Capitole de Toulouse/Joseph Swensen/Maxim Emelyanychev, Orchestre Philharmonique de Radio France/Sir Roger Norrington, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo/Alain Altinoglu, Orchestre National d'Île-de-France/Ion Marin, Orchestre National de Lyon/Gábor Takács-Nagy, Orchestre Philharmonique Royal de Liège/John Neschling, Orchestre de la Suisse Romande/Jonathan Nott, Orchestre Philharmonique de Strasbourg/Jesús López Cobos, Luzerner Sinfonieorchester/James Gaffigan, KBS Symphony Orchestra/Yoel Levi, Orchestre National Bordeaux Aquitaine/Jaime Martín.

Musicien de chambre passionné, Adam Laloum fait paraître avec le Trio Les Esprits plusieurs enregistrements ainsi qu'avec l'altiste Lise Berthaud, le clarinettiste Raphaël Sévère et la violoniste Mi-Sa Yang.

Après la parution d'un premier disque Brahms (Mirare) salué par la critique, le suivant consacré à Schumann reçoit le Diapason d'or de l'année 2014, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros, « ffff » de *Télérama*, et en Allemagne la plus haute distinction du magazine *Fono Forum*. Pour sa première collaboration avec harmonia mundi, il fait paraître en 2020 deux sonates de Schubert encensées par la critique. Son dernier album (harmonia mundi), consacré aux Fantaisies op.116 et la Troisième Sonate de Brahms est couronné d'un Choc de *Classica*.





## MOMENTUM

Liya Petrova in conversation with Constance Clara Guibert

**L**iya Petrova has devised a musical chiasmus in recording four works for violin: Walton's Concerto and Respighi's Sonata in B minor, Korngold's Concerto and Richard Strauss's Sonata. Two sonatas by composers who were hardly frequent practitioners of chamber music, here condensing their usual gigantic orchestras into the soundboard of the piano; two concertos premiered by Jascha Heifetz, composed between 1938 and 1945 at a time of global upheaval, yet which draw from our roots dreams of a world saved from catastrophe\*.

The first instalment in the project constitutes a highly unusual mirror: an English concerto from 1938, an Italian sonata from 1917, but both of them written in Italy; for Walton composed his work while staying beside the Bay of Naples, a region where he was to settle permanently a few years later. Its second movement *alla tarantella* attests to the influence of this extended villeggiatura. But a natural affinity with things Italian is not the only thing the two composers have in common. Overshadowed in the eyes of the general public by such names as Puccini, Elgar and Britten, and far removed from the new trends launched by Schoenberg, they were nevertheless key figures in the musical life of their respective countries in the first half of the century. One composed music for the coronations of two British monarchs, George VI and Elizabeth II; the other was an eminent professor at the Conservatory of the Accademia di Santa Cecilia, which he even directed for a time. Respighi was also honoured by Mussolini, which later cast a certain veil over his patriotism and his interest in the past – demonstrated by his many arrangements of Monteverdi and Gregorian chant. As for Sir William Walton, who had represented the British avant-garde in his youth, he soon felt that the world was changing faster than he and his music were, and once observed: 'I strongly advise all sensitive composers to die at the age of 37!'

\*The CD *Momentum 2* with the works by Korngold and Strauss will be released in 2024.

---

**Liya Petrova:** And yet I don't see these composers as backward-looking. When Walton wrote the Violin Concerto, he was already a respected figure: no longer a youthful prodigy but an established composer who at last allowed himself to look for his own style, to free himself from any idea of a compositional school. Of course, that style is lyrical and melodic for its era, when twelve-note music already existed, but he sought out anxious harmonies that give the concerto great intensity.

Respighi's sonata is very operatic – the piano seems to scale down an entire orchestra, and the violin almost gives the impression it is singing words. In Italy, opera is the quintessence of music . . . Adam Laloum and I wanted to heighten this lyrical character by creating an expansion of nuance, but also of time, within the measure – exactly as in Italian opera. Respighi plays on rubato, taking liberties with harmony, rhythm and form.

**In the second movement of these two works, the rhythm seems to be written in such a way that both the violin and its interlocutor – orchestra or piano – shift, and a new motif emerges from their union. Is it the extremely close interweaving of the two voices that engenders a third voice?**

Each interlocutor must digest the rhythm and the harmony in order to open up to and combine with the other. If you just read the score pedantically, it doesn't work; you must penetrate the work more intensely and create with your interlocutor what the listener is to hear. And so each depends intrinsically on the energy of the other. Once those energies are united, a tension is created, a thread on which the emotion can take up its place. The real difficulty of this concerto, perhaps even more than the technical virtuosity it calls for, is to find that balance in the sound.

**It's clear that both Walton and Respighi possessed an experimental spirit and a relationship with time that undoubtedly goes beyond the fashions of their day.**

Walton wrote very slowly, as if he were constantly in search of a mature personal style. Respighi, by contrast, was a real extravert: he learnt several instruments and eleven languages, he taught . . . While both works are highly expressive, endowed with a vigorous lyricism reinforced by their common key of B minor, one seems to be the fruit of an inner turmoil whereas the other is more exuberant – as are the works by Korngold and Strauss on the second disc; the influence of opera, perhaps, but also a question of character and culture. Walton is no less expressive than his colleagues: his music is very rich, very colourful, effervescent but never ostentatious. It's an experience that you live from the inside, whereas Respighi is an experience that you share.



---

**You wanted to record the Walton Concerto with a British orchestra and conductor.**

That different relationship to the writing is reflected in the relationship to the sound – the expressive character is achieved in another way: there is greater frenzy in the bow changes in the Respighi, whereas in the Walton, the speed of the bow is much slower, the phrases are longer. Here, the emotion is always controlled, never demonstrative. I wanted to be able to count on the specific sensibility of the English sound!

**The four composers you have recorded, known respectively for *Belshazzar's Feast*, the Roman Trilogy, *Till Eulenspiegel* and *The Sea Hawk*, are distinguished by their shimmering, refined orchestration. The energy is not only rhythmic . . .**

Yes, it's also harmonic: of course, it's harder to make the violin blossom in the midst of such orchestral richness, but its sound is multiplied tenfold and enriched by the sonic energy that draws the soloist out of himself or herself. And that's the case with both Walton and Korngold. The violin is swept along by the gigantic wave of the orchestra – and when it finds its balance, then we can achieve complete plenitude and total exhilaration.

**You recorded with an orchestra you were meeting for the first time. But many artists prefer to get used to another first and work their way into the music over a number of concerts.**

We recorded the Walton almost as if we were doing a live performance: precisely without taking the time to get used to the work and each other, without creating a comfort zone. It's very enriching to plunge into the unknown with each phrase, confronting your partners' proposal and relying on your intuition. You have to be extremely attentive – and with a personality as exciting as Duncan Ward, you can stimulate great spontaneity, great creativity. And then comes the phase of listening to the take and doing the corrections, which forms part of the work on the concerto and the quest for interpretation.

**These are also works that are rarely recorded.**

For the big repertoire concertos, there are performing traditions, styles of tempo and phrasing that you can't help hearing in your mind's ear. Here, the work is a blank page, you can create your own world.

**Which means you embark on the same emotional journey as listeners who are discovering this work for the first time.**

. . . And that's just the beginning of an adventure with the work. I don't see the recording as a form of culmination – it's set down on a disc, not set in stone! My conception of this concerto will change throughout my life; it's already evolving all the time. This recording captures a specific moment, like a 'screenshot' of a sonic experience.

**And also a specific 'momentum' . . .**

The entire project was built on a single overall dynamic, starting with the Walton Concerto, extending to the Korngold and to the two sonatas. And it was an energy to which my longstanding friends Adam Laloum and Alexandre Kantorow responded, as did Duncan Ward and the Royal Philharmonic Orchestra, with whom I soon built up a rapport. A productive impetus that motivated us throughout this project, with which we recorded the two albums, and which we wanted to put back into the music.

*Translation: Charles Johnston*



The CD Momentum 2 with the works by Korngold and Strauss will be released in 2024 under the reference MIR690.





---

### **Liya Petrova, violin**

Liya Petrova came to international attention in 2016 when she took First Prize at the Carl Nielsen Competition in Denmark, chaired by Nikolaj Szeps-Znaider. Soon afterwards, she recorded the Nielsen Concerto and Prokofiev's Concerto no.1 with the Odense Philharmonic and Estonian conductor Kristiina Poska for Orchid Classics. This first album earned her international acclaim from the press.

In January 2020, Liya released the first album in a new collaboration with the Mirare label, a Beethoven-Barber-Britten recital disc with pianist Boris Kusnezow. A second disc featuring the Beethoven Violin Concerto and Mozart's rarely performed Concerto 'no.7' K271a, with Jean-Jacques Kantorow and Sinfonia Varsovia, was released in 2021. Both these albums again received unanimous praise from critics worldwide.

In the spring of 2020, during the first international lockdown, she launched La Musikfest Parisienne at the Salle Cortot. Its first edition, given without an audience, was a great success online. In 2022, together with her friends Alexandre Kantorow and Aurélien Pascal, she created the Rencontres Musicales de Nîmes, of which the three musicians are joint artistic directors.

Liya performs in such venues as the Amsterdam Concertgebouw, the Philharmonie de Paris, the Rencontres Musicales d'Évian, the festivals of La Grange de Meslay, La Roque d'Anthéron, Rheingau and Mecklenburg-Vorpommern, the Aix-en-Provence Easter Festival and La Folle Journée de Nantes. She is a guest artist with orchestras including the Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Netherlands Radio Philharmonic, Royal Philharmonic (London) and Orchestre National de Lyon. Among her many chamber partners are Alexandre Kantorow, Beatrice Rana, Emmanuel Pahud, Eric Le Sage, Pablo Ferrández and Daishin Kashimoto.

Liya Petrova was born into a family of musicians in Bulgaria and studied with Augustin Dumay at the Queen Elisabeth Music Chapel in Brussels, Antje Weithaas at the Hochschule für Musik Hanns Eisler in Berlin and Renaud Capuçon at the Haute École de Musique in Lausanne.

Liya plays the 'Helios', a magnificent instrument made in Cremona in 1735 by the Stradivari pupil Carlo Bergonzi, generously loaned to her by private sponsors.

Discover more online at [liyapetrova.com](http://liyapetrova.com)

---

## Royal Philharmonic Orchestra

The Royal Philharmonic Orchestra's (RPO) mission to enrich lives through orchestral experiences that are uncompromising in their excellence and inclusive in their appeal, places it at the forefront of music-making in the UK and internationally. Typically performing approximately 200 concerts a year and with a worldwide live and online audience of more than 60 million people, the Orchestra embraces a broad repertoire that enables it to reach the most diverse audience of any British symphony orchestra. Whilst artistic integrity remains paramount, the RPO is unafraid to push boundaries and is equally at home recording video game, film and television soundtracks and working with pop stars, as it is performing the great symphonic repertoire.

Throughout its history, the RPO has attracted and collaborated with the most inspiring artists and in August 2021, the Orchestra was thrilled to welcome Vasily Petrenko as its new Music Director. A landmark appointment in the RPO's history, Vasily's debut season with the RPO was lauded by audiences and critics alike.

As well as a busy schedule of international performances, the Orchestra enjoys an annual season of concerts in London's Royal Albert Hall (where the RPO is Associate Orchestra), the Southbank Centre's Royal Festival Hall and Cadogan Hall where it is Resident Orchestra. The RPO tours extensively around the UK and this fits with its mission to place orchestral music at the heart of contemporary society. Through collaboration with creative partners, the RPO fosters deeper engagement with communities to ensure that live orchestral music is accessible to as inclusive and diverse an audience as possible. To help achieve this, in 1993 the Orchestra launched RPO Resound, which has grown to become the most innovative and respected orchestral community and education programme in the UK and internationally.

Discover more online at [rpo.co.uk](http://rpo.co.uk)

---

### **Duncan Ward**, conductor

British conductor Duncan Ward has established himself as one of the most exciting and versatile conductors of his generation. He is Chief Conductor of philharmonie zuidnederland and Music Director of the Mediterranean Youth Orchestra, a new position created by the Festival d'Aix-en-Provence.

During the 2022/23 season, Duncan performs with the Vienna Radio Symphony (touring Salzburg and Dortmund), Frankfurt Radio Symphony and NDR Elbphilharmonie orchestras, and he conducts the opening ceremony of the Salzburg Festival with the Mozarteum Orchester, broadcast live on television. He also performs with Luxembourg Opera for Kurt Weill's *Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny*, and made his North American debut at the Met in autumn 2022 with *Die Zauberflöte*.

Duncan works regularly with the London Symphony Orchestra, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, the Vienna and Frankfurt Radio Symphony Orchestras and Gurzenich Orchester Köln. Recent and upcoming debuts include Staatskapelle Dresden, Finnish Radio Symphony, Mozarteum Orchester Salzburg and NDR Hamburg.

He is particularly acclaimed for his broad repertoire, equally at home with period instrument ensembles such as Balthasar Neumann, as with contemporary music specialists including Ensemble Modern and Birmingham Contemporary Music Group.

Passionately committed to several music charity projects, in his late teens Duncan co-founded the WAM Foundation, enabling young British musicians to teach in schools across India. He has also regularly collaborated with the South African non-profit organisation MIAGI, for whom he directed a major tour in 2018 to celebrate the hundredth anniversary of Nelson Mandela's birth. Back in the UK he has led acclaimed productions with the homeless performers of Streetwise Opera, including at the London 2012 Olympics. Through his work across India, Duncan had the rare privilege to be personally invited to study Indian classical music with the late great sitarist Ravi Shankar.

Discover more online at [duncan-ward.co.uk](http://duncan-ward.co.uk)



---

### Adam Laloum, piano

Now regarded as one of the finest talents of his generation, the pianist Adam Laloum achieved international recognition when he won First Prize at the prestigious Clara Haskil Competition in 2009. In 2017 he was voted 'Instrumentalist of the Year' at the Victoires de la Musique Classique.

He appears as a recitalist and concerto soloist in the leading concert halls and with the foremost orchestras in France and abroad, performing at the Théâtre des Champs-Élysées, Wigmore Hall, the Herkulesaal in Munich, the Zurich Tonhalle, the Auditorium du Louvre, Piano à Lyon, the Grand Théâtre de Bordeaux, the Grand Théâtre d'Avignon, the Palais des Beaux-Arts in Brussels, Klavier-Festival-Ruhr and the Verbier, Lucerne and La Roque d'Anthéron festivals, among others.

He has been heard as a soloist with the Orchestre National de France/Andris Poga, Deutsches Sinfonieorchester Berlin/Nicholas Collon (at the Berlin Philharmonie), Orchestre de Chambre de Lausanne/Joshua Weilerstein, Belgian National Orchestra/Hugh Wolff, Mariinsky Orchestra/Valery Gergiev, Orchestre de Paris/Cornelius Meister, Orchestre National du Capitole de Toulouse/Joseph Swensen and Maxim Emelyanychev, Orchestre Philharmonique de Radio France/Sir Roger Norrington Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo/Alain Altinoglu, Orchestre National d'Île de France/Ion Marin, Orchestre National de Lyon/Gábor Takács-Nagy, Liège Royal Philharmonic/John Neschling, Orchestre de la Suisse Romande/Jonathan Nott, Orchestre Philharmonique de Strasbourg/Jesús López Cobos, Luzerner Sinfonieorchester/James Gaffigan, KBS Symphony Orchestra/Yoel Levi and Orchestre National Bordeaux-Aquitaine/Jaime Martín.

An enthusiastic chamber musician, Adam Laloum has made several recordings with the Trio Les Esprits, as well as with the violist Lise Berthaud, the clarinetist Raphaël Sévère and the violinist Mi-Sa Yang.

Following the release of a critically acclaimed first disc, a Brahms recital on the Mirare label (2011), his second recording, devoted to Schumann, received the Diapason d'Or of the Year for 2014, the Grand Prix de l'Académie Charles Cros, ffff de *Télérama*, and the top award of *Fono Forum* magazine in Germany. His first collaboration with the harmonia mundi label, consisting of two Schubert sonatas, was again highly praised by the press on its release in 2020. His latest album (also on harmonia mundi), devoted to Brahms's Fantasies op.116 and Piano Sonata no.3, was awarded a CHOC by *Classica*.

